

J.P. Sartre
L'existentialisme est un humanisme
1946

« Ce que les gens veulent, c'est qu'on naisse lâche ou héros. Un des reproches qu'on fait le plus souvent aux *Chemins de la Liberté*, se formule ainsi : mais enfin, ces gens qui sont si veules, comment en ferez-vous des héros ? Cette objection prête à rire car elle suppose que les gens naissent héros. Et au fond, c'est cela que les gens souhaitent penser : si vous naissez lâches, vous serez parfaitement tranquilles, vous n'y pouvez rien, vous serez lâches toute votre vie, quoique vous fassiez ; si vous naissez héros, vous serez parfaitement tranquilles, vous serez héros toute votre vie, vous boirez comme un héros, vous mangerez comme un héros. Ce que dit l'existentialiste, c'est que le lâche se fait lâche, que le héros se fait héros, il y a toujours une possibilité pour le lâche de ne plus être lâche, et pour le héros de cesser d'être un héros. Ce qui compte, c'est l'engagement total, et ce n'est pas un cas particulier, une action particulière, qui vous engage totalement ».

Thèse : Sartre soutient, contrairement à l'opinion commune, que ce que l'on est est le résultat de nos actions et choix libres.

Question : Quelle est l'origine de ce que l'on est ? (Inné ou acquis ; Nature ou liberté ?)

Problème : On affirme traditionnellement qu'un des attributs essentiels de l'être humain est la liberté et pourtant, quand on se penche sur ce qu'il est, sur ce qui fait son identité, il semble que l'être humaine relève plus d'une nature qu'il subit tant on a le sentiment qu'il n'a pas choisi ce qu'il est. Mais si effectivement on ne choisit pas ce que l'on est peut-on encore affirmer que l'on est libre ?

Enjeux : L'être humain est-il responsable de ce qu'il est ? L'être humain est-il libre ?

Structure de l'argumentation : Sartre, dans un premier temps, affirme que selon lui la doxa souhaite penser que notre caractère, notre personnalité, est déterminée par notre naissance, par des facteurs naturels indépendants de notre volonté. Il montre ainsi qu'en conséquence de cette pensée, on lui reproche souvent de demander l'impossible à ses personnages romanesques : d'être autres qu'ils sont. Il met ensuite en évidence les raisons pour lesquelles « les gens » souhaitent penser ainsi, c'est-à-dire les bénéfices qu'ils tirent d'une telle position.

Il affirme dans un second temps quelle est sa position concernant l'origine de l'identité des êtres humains : à l'opposé de la doxa, Sartre affirme que notre être est déterminé par nos actions et par nos choix. L'être humain est libre. En conséquence, d'une part la contingence et la responsabilité existent et d'autre part c'est notre engagement tout au long de notre existence qui va décider de ce que l'on sera (notre essence).

Plan commenté :

I Enoncé de la thèse de l'opinion commune quant à l'origine des caractéristiques de l'identité des êtres humains (personnalité, caractère).

1- Les caractéristiques identitaires sont innées.

Sartre dans un premier temps expose l'idée que « les gens » se font de l'origine des caractéristiques qui constituent notre caractère, notre identité. Ces caractéristiques, il les nomme indirectement par le biais de deux exemples contradictoires : une qualité, le courage, et un défaut, la lâcheté.

Il affirme ainsi que l'opinion désire penser que cette origine est innée. En affirmant cela il montre implicitement qu'il s'oppose à une telle conception puisqu'il affirme qu'elle relève plus d'une logique de plaisir, de désir (ce qui nous plaît de penser, ce que l'on aimerait qui soit) que d'une logique de vérité, ie une théorie qui serait en accord avec ce qui est réellement.

J.P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946.

Ainsi ce que la plupart souhaitent penser c'est que nos caractéristiques individuelles relèvent de la nature, du biologique (le génétique) et l'hérédité (transmission automatique familiale).

Deux questions se posent donc :

- Pourquoi les gens veulent-ils penser cela ?

Cette perspective paraît en effet bien contraignante et à première vue très négative pour l'être humain : ce qu'il est, ce qui constitue son identité, ie la définition de son être et donc son essence, semble lui échapper complètement : il semble que seule la fatalité soit responsable de ce que je suis et en conséquence ce que je suis dépend de la bonne ou mauvaise fortune : je suis à la manière de ce qui se produit dans les contes, ce que les fées et les sorcières penchées sur mon berceau ont voulu que je sois.

Quel intérêt, quel bénéfice et quel plaisir peut-il y avoir à penser une telle chose ? Qu'une telle conception relève d'un désir paraît à première vue bien paradoxal. Quels sont donc les enjeux d'une telle question des origines du caractère ?

- Qu'est-ce qu'il en est en réalité si cette théorie n'est pas vraie ?

A ces deux questions Sartre va répondre dans la suite de son argumentation.

2- Énoncé d'un reproche que l'on fait, en conséquence d'une telle position, à Sartre concernant son les personnages de son oeuvre littéraire.

On lui reproche de ne pas comprendre qu'il est inutile et vain de vouloir faire de lâches des héros ou encore de reprocher au lâche d'être lâche.

On comprend que l'opinion commune critique la position de Sartre écrivain qui demande à ses personnages des choses qui relèvent en fait de l'impossible.

Ce reproche découle logiquement du principe sus énoncé qui est que ce que l'on est, on le tient uniquement de sa naissance. C'est ce présupposé qui sous-tend le reproche précédent.

La conséquence du principe qui est soutenu par la doxa est qu'il est impossible de ne pas être ce que l'on est, ce que l'on est relève donc de la pure nécessité, c'est une contrainte à laquelle on doit se soumettre. Ce que l'on est = ce que l'on naît.

3- Sartre envisage pour finir les bénéfices d'une telle position.

Sartre réaffirme le fait que ce n'est pas là une théorie vraie mais qu'elle repose uniquement sur un souhait, un rêve, un fantasme. Il va énoncer les conséquences qui découlent nécessairement d'une telle position, suit donc une liste de bénéfices :

- être « parfaitement tranquille » : la tranquillité, ie l'absence de souci, d'inquiétude et d'angoisse, est donc le premier bénéfice que tirent les gens de cette pensée. Un confort psychologique qui les protège de toute angoisse.
- On « n'y peut rien » : suit aussi la conséquence de l'impuissance, c'est là un discours de la fatalité. On n'est pas responsable de ce que l'on est, cela ne relève pas de notre compétence, de notre champ d'action. On ne peut pas nous reprocher ce que l'on est ou de ne rien faire pour changer.
- « on sera lâche toute sa vie » : l'avenir n'apportera rien de nouveau, c'est comme ça une fois pour toutes, on ne peut pas changer, on est déterminé pour toujours à être ce que l'on est depuis le début, l'existence ne sera que la répétition du passé et ce jusqu'à notre mort.
- « quoique l'on fasse » : découle de l'impuissance le fait que toute action, tout effort, tout travail sont inutiles, on peut se lamenter ou se reposer sur ses lauriers, en fonction de la chance ou la malchance, de bon sort (le don) ou du mauvais sort, dans tous les cas on est pas tenu de faire quoique ce soit pour être autre que l'on est, et on ne peut en conséquence nous reprocher ce que nous sommes.

Transition : qu'est-ce qu'il en est de la réalité des choses ?

J.P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946.

II La position de l'existentialiste : on est libre de décider de ce que l'on veut être : on est ce que l'on fait.

1- Sartre affirme le primat du faire (de l'action) sur l'être (l'essence finie prédéterminée)

Pour Sartre notre action est déterminante par rapport à notre identité. Notre être n'est que la conséquence de nos actions, il dépend donc purement et simplement de nous de nous construire notre être.

On change donc complètement de perspective par rapport à la position de la doxa : loin d'être ce spectateur passif qui se contente d'être ce qu'il est pour l'éternité, ici chaque individu est acteur et créateur de ce qu'il est et sera, rien n'est déterminé une fois pour toutes. L'être humain est donc essentiellement libre et s'auto-détermine.

2- Les conséquences d'une telle position : la contingence.

Il existe donc de la contingence, des possibles différents qui seront fonction de mes décisions libres, de mes choix et délibérations. Il est possible de changer.

Je suis donc responsable de ce que je suis, on peut me demander des comptes et me faire des reproches : je suis ce que je veux être : plaintes ou repos sur ses lauriers sont donc bannis. Rien n'est jamais acquis (voir Pétain).

Notre être est notre oeuvre à la manière d'un artiste qui travaille la matière première pour en faire émerger ce qu'il a décidé de faire exister.

C'est tout au long de notre existence, chaque jour, chaque moment, que l'on décide de ce que l'on est de ce que l'on sera.

3- Conséquence : mon être dépend d'un engagement total et non pas d'une seule action particulière.

Ce qui me définit c'est la somme de mes actes et non pas une action isolée. Un acte courageux ne fait pas de moi un courageux une fois pour toutes. Il faut donc distinguer deux choses : le projet général et les actions particulières. Le temps, ici, n'est plus un temps figé dans lequel je suis toujours identique à moi-même mais un temps dynamique où je joue en permanence à définir ma propre identité.

On comprend alors pourquoi les gens préfèrent penser qu'ils sont déterminés à être ce qu'ils sont : ils évitent ainsi l'angoisse que l'on éprouve à se savoir seul décisionnaire de ce que l'on est, l'angoisse du poids de la liberté et de la responsabilité qui va avec. Parce que la liberté loin d'être ce qui est toujours désiré, comme on veut le croire, est bien souvent ce qui est fuit dans la mauvaise foi parce que trop lourd à porter.

Conclusion :

La position de Sartre se synthétise dans la formule « l'existence précède l'essence ». Celle-ci signifie que le temps qui s'écoule pour chacun entre la conception et la mort, est un temps qui est déterminant pour pouvoir définir ce que l'on est. Cette définition de nos caractéristiques essentielles découle des actions que l'on aura choisies d'accomplir tout au long de notre vie. Ainsi Sartre s'oppose totalement à la doxa qui préfère penser que son essence précède son existence, au sens où ce que je suis essentiellement est défini dès le début de mon existence celle-ci n'étant plus que la réalisation d'un programme fixé une fois pour toutes au début de mon existence par ma nature.

Pour Sartre il n'existe pas une telle nature humaine, elle est une fiction imaginée pour me déresponsabiliser et fuir l'angoisse et solitude corrélatives de la liberté.